

Allocution du Recteur René CHAMUSSY, s.j.

**Une Université jésuite au Liban :
exigences et spécificité**

à l'occasion de la fête patronale de
l'Université Saint-Joseph, le 19 mars 2012

Excellences

Messieurs les Recteurs des Universités du Liban

Mesdames et Messieurs les Présidents d'Ordres et d'Associations
Professionnelles

Mesdames et Messieurs les Enseignants

Mesdames et Messieurs les Représentants du Personnel des
services généraux

Mesdames et Messieurs les Délégués des Étudiants

Mesdames et Messieurs les Présidents des Associations
d'Anciens

Chers Amis

Il n'était pas inutile, en cet été 2011, à Madrid, d'écouter ce que disait le Pape Benoît XVI de l'Université (Rencontre avec les universitaires, 18 août 2011). Il la décrivait alors comme « la maison où se cherche la vérité propre de la personne humaine ». Et s'en prenant à une vision uniquement utilitaire de l'éducation, il précisait : « L'Université incarne donc un idéal qui ne doit

pas perdre sa vertu ni à cause d'idéologies fermées au dialogue rationnel, ni par servilité envers une logique utilitaire de simple marché qui voit l'homme comme un simple consommateur... » En somme, redisait-il, l'Université, ce sont « des professeurs et étudiants qui ensemble cherchent la vérité dans tous les savoirs ».

L'Université, une maison, un haut lieu de recherche de la vérité, une communauté où se retrouvent maîtres et étudiants... Qui pourrait, dans la seule mesure où nous sommes ce que nous sommes, s'inscrire en faux face à de telles indications ? Personne. Nous savons cependant qu'il nous reste beaucoup à dire pour célébrer notre Université parce qu'elle a pour nous toute sa spécificité. Née au XIX^e siècle au cœur du Proche-Orient, constituée progressivement d'une multitude de modules d'enseignement qui ont pris forme au fil des temps, portée par des jésuites et des laïcs venus de tous les horizons culturels et religieux, elle est devenue cet ensemble qui tend à s'unifier tout en laissant à chaque instance sa particularité propre. Elle demeure une Université jésuite qui se doit d'offrir au Liban où elle est enracinée et à la région qui l'entoure quelque chose d'original et d'essentiel et de cela, nous en sommes responsables.

Sommes-nous sûrs de bien répondre à de telles affirmations ? Ce « quelque chose d'original et d'essentiel » qui fait notre identité, l'avons-nous bien perçu, saisi, mis en œuvre ? Répondre à de telles questions, n'est pas facile. Nous pourrions en effet nous plonger dans l'étude historique du développement de notre Université, tenter de découvrir ce qu'ils avaient dans la tête ces vieux barbus des temps anciens qui, à travers mille et une difficultés, mirent en place et développèrent cette institution

dans toute sa grandeur, mais il s'agirait là d'un travail qui nous dépasse et dont les éléments restent par trop dispersés. Nous pourrions, à l'inverse, nous acharner à développer l'évolution sémantique du concept « Université », préciser ce que cela signifiait au XIX^e siècle, en 1875, ce que cela signifie aujourd'hui et ce non seulement au regard de ce qu'exprime l'Eglise en son magistère, mais tout aussi bien en fonction des explications de différentes congrégations générales de la Compagnie de Jésus qui insistèrent au fil des ans sur des points toujours plus particuliers, telle l'obligation des universités jésuites d'être des institutions d'enseignement et de recherche « au service de la foi et de la promotion de la justice » (ainsi que cela fut dit à la 34^e Congrégation générale [décret 17-1995]).

Nous ne prendrons ni l'une, ni l'autre de ces approches. Pour reprendre les termes d'un jésuite français, le P. Pascal Sevez, dans une conférence donnée en 2007 à Montpellier, nous pensons en effet qu'il n'y a pas de pédagogie jésuite formellement reconnaissable. Par contre, si les premiers jésuites ne voulurent pas être explicitement des enseignants, ils voulurent en fait se former à la Sorbonne et c'est ce système éducatif, avec ses répétitions par des élèves plus âgés auprès des plus jeunes et avec ses exercices de joutes oratoires, qu'ils eurent à cœur par la suite de reproduire. C'est ainsi qu'il leur semblait pouvoir être, comme le voulut Saint Ignace, au service de chacun des apprenants, dans le respect de chaque personne.

Dire que notre Université est véritablement une Université jésuite, c'est donc, bien sûr, dire qu'elle reproduit aujourd'hui encore ce souci premier de nos prédécesseurs, qu'elle vit encore de cette intuition essentielle, mais c'est aussi tenter

de le démontrer. Et c'est ce que nous voudrions faire en nous interrogeant successivement sur l'ensemble sociétal que nous avons construit, sur les formations et recherches que nous développons et enfin sur les traits spécifiques qui nous semblent devoir marquer notre œuvre : l'ouverture au monde extérieur et l'innovation continue, le « toujours plus », le « magis » qui fit fonctionner tant et tant de disciples de Saint Ignace, le regard critique qui conduit au discernement du meilleur etc.

* * *

Un choix politique, un engagement économique et culturel

Nous interroger donc d'abord sur l'ensemble sociétal que nous avons construit, c'est tout à la fois redire l'histoire d'une Université qui était primitivement un simple collage d'institutions ou de départements aux finalités spécifiques et mettre en question les choix culturels, économiques et politiques qui firent et qui font encore que notre Université n'est pas un attrape-nigaud à finalité commerciale. L'histoire, je laisse à d'autres le soin de l'écrire ; je l'ai déjà dit, des esquisses existent, il reste un long travail à réaliser. Plus important pour nous est le décodage des trois dimensions qui font qu'un ensemble devienne société. Il y a là un geste politique, de l'économique et du culturel.

Un geste politique. D'entrée de jeu et dans notre perspective, la mise en place d'une institution diplômante au cœur de la société d'accueil est un geste politique. Il y a en effet tout à la fois engagement au service de la Cité, mise en

place de groupes aptes à s'investir pour le bien de cette Cité. Et cela, pas n'importe comment, mais en fonction de valeurs qui seront toujours prônées comme essentielles : respect de l'autre quel que soit son engagement religieux ou politique, souci des droits de l'homme, reconnaissance de la dimension spirituelle de la personne. En fonction aussi d'impératifs qui conduiront à la mise en place rapide (1913) d'une Faculté de Droit, ce qui signifie que pour les jésuites d'alors la construction de la Cité ne peut que reposer sur le socle solide d'une réflexion juridique de qualité. En fonction enfin d'un souci de représentativité publique d'un pan donné de la société libanaise, des citoyens de toutes confessions et de toutes appartenances socio-économiques même si priorité est donnée à la communauté chrétienne et, de facto, aux classes moyennes à moyenne-inférieure.

Un geste politique donc, un souci économique tout aussi bien. S'il est question à travers la mise en place et le développement de l'Université de s'imposer politiquement au cœur de l'ensemble sociétal, il va de soi qu'il s'agit aussi de pourvoir aux vrais besoins humains de tous et ce, en dotant ceux ou celles qui s'adjoindraient à nous, des moyens légitimes de fonder des familles, de construire des ensembles productifs, de survivre en somme. Certes, nous savons tous qu'il s'agit ici de relever un défi de taille et, d'aucuns, parlant peut-être un peu vite, décréteront que l'Université fabrique finalement surtout des émigrés et des chômeurs. Nous savons cependant, du fait des enquêtes de l'Observatoire universitaire de la Réalité socio-économique, qu'en ce qui concerne ces derniers temps trois sur quatre de nos diplômés s'enracinent au Liban même alors que quatre diplômés sur cinq, trouvent du travail. Un bon score par rapport à la moyenne nationale, même si, au Liban même, les

emplois découverts ne sont pas forcément très rémunérateurs.

Reste à préciser la troisième dimension qu'implique l'engagement de l'Université dans un ensemble sociétal : la culture. Citant un maître de l'Université de Tubingen, l'un de mes prédécesseurs écrivait : « Nous n'avons pas le droit de laisser nos Universités être de simples établissements d'enseignement pour les diverses disciplines... Il est également nécessaire qu'elles forment l'homme et la personne morale. Il faut donc éveiller chez tous le sens de leurs responsabilités vis-à-vis de la culture et les rendre aptes à devenir des guides en ce domaine ». On ne peut qu'être renvoyé ici à ces chercheurs qui font de la culture l'essentiel : « La culture, dit un jeune chercheur philippin, est cette source inépuisable qui détermine et nourrit le comportement humain. » Que cette source disparaisse – cette source, c'est-à-dire « l'art, l'éthique, le savoir, la sagesse, notre sens du sacré et tant d'autres choses qui font que la vie vaut la peine d'être vécue », – que cette source disparaisse et l'on se trouvera confrontés à un enchaînement de comportements aberrants et destructeurs.

Tels sont donc les trois paramètres dont la prise en considération nous semble avoir présidé à la geste fondatrice de notre Université. Il y eut ce geste politique, il y eut ce souci de l'économique, il y eut cette exigence culturelle. Il y a toujours, du moins nous le souhaitons, cette interaction de ces trois dynamiques. Et c'est cela qui nous fait d'abord vivre dans notre spécificité.

* * *

Des formations, de la recherche, un engagement citoyen

Mais il y a davantage, nous le disions, il y a cet ensemble de formations et de recherches qui font notre enseignement. Les hasards d'une promenade aux Archives nous font découvrir des merveilles. Voici par exemple un Recteur qui en 1907, trente deux ans après la fondation de l'Université, évoque pour ses étudiants les voies de formation qui lui sont les plus chères. Il y a celles qui existent déjà, la Théologie pour les jeunes gens que « des aspirations sublimes tourmentent », la Médecine pour ceux qui trouvent dans la parabole du Bon Samaritain l'incarnation de la charité, et la Faculté orientale pour ceux qui sont « marqués au front du signe si rare qui désigne les élus de la haute science ». Et puis il y a ces multiples carrières que l'Université ne peut encore offrir du fait des « conditions de vie » qui sont celles du pays – ce qui signifie qu'elle n'a pas obtenu de permis pour ce faire ! – mais qu'elle conseille déjà... « Ces multiples carrières où s'exerce l'activité des commerçants, des industriels, des ingénieurs, des financiers, des avocats, des consuls, et autres hommes de travail et d'influence ». Bien vite, l'Université mettra sur pied l'Ecole d'ingénieurs et la Faculté de droit. Puis, le sombre moment de la guerre de 14 une fois surmonté, c'est dans un processus de développement continu qu'elle se lancera...

Ce qui nous importe en cette genèse de l'Université, c'est d'une part les modalités suivant lesquelles les bases de cette œuvre furent jetées. Il y eut tout à la fois et d'abord le soin des âmes et des corps, la Théologie et la Médecine et il y eut tout aussitôt le souci des sciences orientales, la marque de la « haute

science » étant réservée à l'Orient, sa culture, ses langues, ses productions. Il allait en émaner encore la Bibliothèque orientale, les Mélanges de l'Université Saint-Joseph (1906), la Faculté Orientale, berceau de l'Institut de lettres orientales... L'Université Saint-Joseph à l'époque, c'était un collège où la question des langues se posait avec acuité – le latin et le grec pour les uns, le turc, l'anglais pour les autres, le français et l'arabe surtout pour tous ; mais au niveau des études supérieures, c'était déjà l'excellence professionnelle, mais aussi la recherche et les publications, la « haute science » en somme telle que jamais notre Université ne l'abandonnera !

Telle était donc la spécificité de notre Université en ses débuts. Il va de soi qu'avec le temps, les mises en place de formations se multiplièrent, facultés et instituts tentant de s'imposer peu à peu sur la scène universitaire et nationale, et s'efforçant de constituer un ensemble très structuré. Tous pourront alors se retrouver, bien formés, certes, du fait d'un enseignement qui n'ignore pas que pour passer, l'enseignement des matières se doit d'être saisi par des modes d'appréhension pédagogiques nouveaux, mais porteurs aussi de compétences essentielles aujourd'hui : capacité à créer dans le domaine de l'entreprise – et c'est Berytech qui offre ici ses services –, goût pour l'innovation et la recherche – comme au pôle Technologie-Santé et à la Chaire de l'innovation –, ouverture à des implications de type nouveau au service de la société – et c'est l'opération 7^e jour qui s'impose alors –. Enseignement, recherche, ouverture au monde du travail, engagement pour le bien de la Cité, vie étudiante qui cherche à se structurer enfin à travers le sport ou d'autres activités ; c'est autant d'éléments

qui permettent de dessiner le portrait d'une Université qui a son propre style et qui, jour après jour, s'efforce de se modeler et se remodeler dans l'excellence.

Dialogue, francophonie et tradition

Mais la mise en évidence de ces traits spécifiques ne dit pas tout de l'Université, par delà les traits spécifiques que nous venons de mettre en valeur et en deçà des atouts qu'il nous faudra encore déceler, il est des hantises qui reviendront souvent dans les débats et qui ne manquent pas d'être significatifs. Notre Université est catholique mais hantée par le dialogue des cultures et des religions ; notre Université est francophone mais plurilingue en diable ; notre Université est ouverte à la modernité, mais fidèle aux traditions reçues.

Une Université catholique mais hantée par le dialogue des cultures et des religions donc en premier lieu. On connaît à ce sujet les propos définitifs qui sont ceux de notre charte : « L'Université Saint-Joseph assume sa tâche d'enseignement et de recherches dans la perspective chrétienne qui fut la sienne dès sa fondation ». C'est en fonction de cette affirmation fondatrice que s'ordonne sans problèmes tout le système des valeurs mises en place à cette époque et c'est ainsi que l'on pourra parler d' « ouverture à la vie spirituelle » ou à la « transcendance spirituelle », mais aussi de « liberté religieuse », de « justice sociale », « d'honnêteté intellectuelle et de rigueur morale ». Mais d'entrée de jeu, la fondation de la Faculté orientale puis de l'Institut de lettres orientales en sont les premiers témoins avant que ne s'impose l'Institut d'études islamo-chrétiennes fondé

en 1977, c'est dans une perspective d'ouverture interreligieuse que se pense notre Université. En 2002, deux créations de chaires viendront étayer plus scientifiquement ces affirmations d'ouverture et de dialogue : la Chaire Louis D. d'anthropologie interculturelle du Recteur émérite Sélim Abou et la Chaire Unesco d'études comparées des religions, de la médiation et du dialogue que vient de reprendre S.E.M. Tarek Mitri. Notre Université peut donc sans problèmes affirmer son identité chrétienne, elle n'en rejette pas moins tout sectarisme, comme, au niveau de son recrutement, elle refuse tout enfermement sur une communauté donnée.

Une Université francophone, mais hantée par le plurilinguisme... Ce n'est pas pour rien que l'Université Saint-Joseph s'est retrouvée un jour au nombre des membres fondateurs de l'Agence universitaire de la francophonie. Cette dernière demeure en effet pour elle plus qu'un label. Par delà l'injonction qui émane de cette thématique et qui signifie l'ouverture culturelle à tout un monde qui a fait bon ménage avec certains pays du monde arabe, il y a cette affirmation de principe qui nous fait dire qu'une formation fondée sur ce socle-là est terriblement payante. La francophonie en effet, c'est une façon d'appréhender le réel dans toutes ses dimensions. C'est un mode de réflexion qui n'occulte ni la scientificité, ni la rhétorique, ni la poésie. Porteuse de grands esprits, la francophonie se nourrit maintenant de dizaine d'espaces culturels nouveaux ; elle s'approprie ces mondes comme tant de valeurs qui leur sont liées et qui chantent la liberté et la solidarité. Il serait bien triste d'abandonner de telles perspectives et l'on est en fait bien loin de le souhaiter. Et cependant, ce qui se laissait déjà entendre dans les premiers temps de l'Université se fait doctrine plus

pressante maintenant : être francophone, c'est, bien sûr, cultiver le français comme on sait le faire en toute institution et la Chaire Léopold Sédar Senghor de la francophonie de Katia Haddad en est le symbole, mais c'est tout aussitôt accepter de s'ouvrir à d'autres mondes, à d'autres langues. D'où la décision de notre Université de mettre en place un système qui fasse en sorte que le trilinguisme de nos étudiants soit certifié. D'où notre reconnaissance, par delà la masse des cours en langue française, de cours en arabe, comme en anglais. D'où notre implantation à Dubaï et le feu vert donné à certains cursus qui pourraient être trilingues. Sans parler des autres langues... toujours disponibles au cœur de l'USJ ; bientôt une Faculté des langues ouvrira ses portes.

Une Université enracinée dans la tradition enfin, mais toute ouverte à la modernité. Les 136 ans écoulés ne peuvent être effacés de notre mémoire collective. L'USJ demeure cette institution au sein de laquelle tant de maîtres se sont acharnés en telle sorte que d'elle émanent ces cohortes de professionnels, de lettrés et de citoyens qui soient aptes à changer leur pays. C'est toujours la même volonté qui nous anime, c'est toujours le même souci d'être nous-mêmes en même temps qu'ouverts à toutes les nouveautés. Nous évoquons plus haut notre souci de mettre en valeur cette spécificité qui est la nôtre ; nous découvrons qu'elle ne se décrit pas en quelques mots, mais que c'est par touches successives que nous parvenons peu à peu à dresser le portrait d'une Université qui est jalouse de son originalité et d'universitaires qui n'ont rien à regretter ni de leur passé, ni de leur brûlant présent.

* * *

Les spécificités de notre Université

Reste dès lors, par delà les éléments que nous venons de mettre en valeur, à préciser ce qui pourrait être au cœur de notre être-là. Bien des auteurs ont ainsi voulu dire l'Université en ce qu'elle doit être à coup sûr. On aime ainsi entendre Noam Chomsky décrire l'Université comme « le lieu où peuvent exister l'intellectuel libre, le critique social ainsi que la réflexion irrévérencieuse et radicale dont nous avons si désespérément besoin pour échapper à la lugubre réalité qui menace de nous submerger »¹. Comme on applaudit aux affirmations d'un Théodore Berchem déclinant les différentes formes de dialogue qui doivent être au cœur de l'agir universitaire : dialogue entre les différentes disciplines, dialogue entre les civilisations, dialogue entre les générations et avec les forces de la société². Mais nous, qu'avons-nous à dire? Nous venons de voir comment s'est construite l'USJ, mais pour quelle caractéristique dominante devrions-nous nous battre maintenant ?

Il n'y a pas de réponses toutes faites à de telles questions. Disons cependant qu'il est des exigences qu'il nous faut vivre et que là gît l'essentiel. Et c'est en fonction de ces exigences très ignatiennes que nous pouvons insister sur les quatre dimensions qui devraient marquer notre Université et la décrire dans sa spécificité. Une telle Université pour nous devrait en effet être tout à la fois un lieu d'ouverture à toutes classes sociales, à toutes les différences, un lieu de remise en cause radicale et de

¹ N. Chomsky. *Réflexions sur l'Université*. Ed. Raisons d'Agir. Québec 2010, p. 63.

² Théodore Berchem. *Tradition et Progrès ; la mission de l'Université*. Collège de France. Fayard 2004.

discernement, un lieu d'où l'on part pour s'impliquer toujours davantage dans la société, le lieu enfin de l'innovation et de la création.

« Un lieu d'ouverture à toutes les classes sociales, à toutes les différences... ». On retrouve ici cette thématique du vivre-ensemble si essentielle pour nous tous, tout autant que ce souci qui doit être le nôtre de toujours accueillir tous ceux qui désirent vivre une formation universitaire quels qu'ils soient. Répondre à ce désir, cultiver ce désir, c'est là chose essentielle et rien ne devrait pouvoir faire obstacle tant à l'accueil des uns et des autres qu'à l'accompagnement nécessaire que cela implique. Nous avons déjà dit plus haut l'importance de l'interculturel et de l'interreligieux en notre Université ; nous ne pouvons que confirmer ici que cette ouverture se doit de passer dans les faits tant d'un point de vue général au niveau de notre façon d'être dans le pays que d'un point de vue plus spécifique au niveau de l'institution qui est la nôtre.

« Un lieu de remise en cause radicale et de discernement ». Les exercices de gouvernance qu'il nous a été donné de faire nous ont appris beaucoup de choses. D'abord qu'il fallait toujours instaurer dans les institutions des mécanismes de reddition de comptes. Ensuite, il nous a fallu découvrir que tous les processus vécus par tout un chacun exigeaient d'être régulièrement évalués ; cette évaluation pouvant bien évidemment entraîner des remises en cause radicales et le discernement des voies nouvelles qu'il faudrait alors aborder. Il s'agit là véritablement d'un travail difficile mais essentiel, un travail qui suppose tout à la fois une très grande liberté d'esprit – pour le bien de l'institution, tout ce que je fais peut toujours

être remis en question – et une capacité réelle à discerner ce qui est le meilleur pour l'Université. Evaluation, discernement, liberté d'appréciation et de remise en cause, autant de concepts qui sont là pour nous aider à garder nos institutions vivantes et saines, à maintenir notre Université en perpétuel éveil.

« Un lieu d'où l'on part pour s'impliquer toujours davantage dans la société ». C'est le P. Arupe, ancien supérieur général des Jésuites, qui le dit un jour en parlant des collègues : il vous revient de « former des hommes pour les autres ». Il ne devrait pas en aller différemment à l'Université. Qu'il s'agisse de la dimension professionnelle ou de l'engagement socio-politique, la perspective ne peut changer, l'étudiant d'une Université jésuite ne peut être formé que pour les autres, pour servir donc, pour changer ce qui doit être changé, pour vivre avec tous ceux qui ont à développer une famille, un groupe, un pays.

« Le lieu enfin de l'innovation et de la création ». Une université jésuite ne peut enfin être que l'antithèse absolue de tout conservatisme. En son noyau, en son cœur, il doit toujours y avoir ce dynamisme qui pousse chacun à innover, à créer. Le terme latin « magis » si souvent utilisé par Saint-Ignace signifie « davantage » et il est la clef de l'agir qui doit nous habiter. A nous de savoir décliner cet impératif comme il se doit ; nous sommes en fait provoqués, du fait même de notre engagement en une telle Université, à faire toujours davantage en terme de don pour le pays, en terme d'innovation au plan de la recherche, en terme de création au niveau institutionnel. Il y a là comme une exigence interne qui devrait nous pousser à toujours tenter de briser les armatures qui nous enserrant et nous paralysent ; à

toujours développer les potentialités trop souvent occultées de chacun, à toujours nous engager davantage en des processus qui nous entraînent et nous impliquent au niveau national, régional et international, au niveau des personnes comme au niveau des institutions.

Il n'y a pas de doute, l'Université qui se trouverait être le lieu de tant de potentialités, ne pourrait être qu'une Université aux traits bien marqués, une Université typique, cette Université jésuite que depuis des décennies des centaines d'universitaires, jésuites ou laïcs, se sont acharnés à construire.

* * *

Conclusion

Il y a quelques années, c'était dans la foulée des travaux de l'Université sur ce que l'on a appelé « USJ 2007 », un manifeste avait été rédigé qui concernait la mission et la vision de l'Université, il y était fatalement question de tout ce dont nous venons de parler. On y parlait beaucoup de qualité et de participation à la vie de la cité. J'avais alors été particulièrement sensible à deux items de cette série d'impératifs. Permettez-moi d'y revenir. L'un d'eux concernait les étudiants et il invitait tous et chacun à « permettre aux étudiants de devenir des personnes libres, autonomes, capables de réflexion, de synthèse, de jugement critique, d'initiative et de goût d'entreprendre, d'intégration dans un corps social, ouvertes aux interrogations spirituelles ». Un autre item m'accroche aujourd'hui et c'est celui qui nous invite à « exercer la fonction de réflexion sur les

problèmes de la société, dans le souci de l'unité nationale ». Ces deux items doivent demeurer pour nous comme des appels à engagement plus réel au cœur de l'Université, au cœur du Liban. Ils visent en effet l'essentiel : la formation de l'étudiant, la prise en charge des problèmes de la société libanaise. Et nous voyons à l'évidence en ces domaines que le chemin qui nous reste à parcourir est long. Nous savons tout aussi bien qu'il n'est pas aisé. Il est toutefois essentiel de nous attacher avec passion à cette tâche. Nous avons dit ce que devrait être une Université jésuite et la mission qui nous incombe et que nous mettons en valeur est le cœur de toutes choses. Aider nos étudiants à devenir des femmes et des hommes libres ; tout faire pour que le pays s'arrache à ce qui le paralyse : quoi de plus exaltant.

C'est là notre tâche, une tâche que nous devons réaliser ensemble, ce qui implique que la communauté éducative de notre Université ait su se retrouver elle-même en tant que telle. Il y a quelques mois, nous interrogeons Doyens et Directeurs sur leur vision de l'USJ à l'horizon 2020 et l'un d'entre eux notait très justement : « Actuellement, les enseignants accomplissent volontiers et avec succès leurs différentes tâches... Mais la plupart parmi eux laissent sentir un malaise et un manque d'enthousiasme. Ils se plaignent de ne pas être reconnus, d'être surchargés, de ne pouvoir s'adonner à la recherche et de ne pas être bien rémunérés... » Tout cela est réel et doit être résolu. On ne fera pas de l'Université ce que nous souhaitons qu'elle soit si l'on ne prend pas au sérieux de telles prémices. Une Université jésuite au Liban, c'est un tout, c'est un appel à chacun d'agir, c'est une préoccupation qui s'adresse à tous les partenaires. Puissent les temps qui viennent, et quoiqu'il en soit des tempêtes

qui secouent notre région, nous permettre de poursuivre notre route en toute sécurité, sûrs qu'ensemble nous parviendrons à atteindre notre but, qui est la recherche de la *vérité*, disions-nous d'abord, qui est aussi la formation d'étudiants *libres* avons-nous aussi dit, qui est enfin la constitution d'une communauté *solidaire*, redisons-nous maintenant. C'est là le cœur de toute chose.